

Gangbé, l'afrobeat de l'intégration africaine

Par Max Lobe

LE MONDE Le 16.06.2015 à 15h57 • Mis à jour le 16.06.2015 à 16h43



Le Gangbé Brass Band. Crédits : DR

Le documentaire *Gangbé !*, réalisé par le Suisse Arnaud Robert, raconte l'histoire de dix musiciens béninois qui composent le plus grand orchestre d'Afrique marchant vers Lagos, l'épicentre de l'afrobeat. Cette musique très populaire dans les années 1970 est liée à cette mégalopole du Nigeria. Et c'est elle, cette capitale mondiale du rythme aux percussions spéciales, créé par le grand Fela Kuti, que le Gangbé Brass Band veut conquérir.

Le documentaire nous plonge dans le quotidien de ces hommes reconnus mondialement et pourtant d'une simplicité déconcertante. A Cotonou (Bénin), ils préparent humblement, avec les moyens qui sont les leurs, un concert qu'ils donneront, en compagnie de Femi Kuti, fils aîné de Fela. Ils pourront alors réaliser leur rêve : se produire à la grande célébration du créateur de l'afrobeat, la Félabration. Le tout se jouera dans le grand temple du funk africain, l'Africa Shrine.

Le Gangbé Brass Band joue dans le monde entier, notamment en Occident où il est très souvent invité pour des festivals. Le film montre pourtant que leurs moyens sont dérisoires. Je pense par exemple à cette scène très drôle où le saxophoniste du groupe se fait rafistoler son instrument de musique chez un voisin de quartier qui utilisera, ni plus ni moins, de la mousse de caoutchouc...



INTERMEZZO FILMS PRÉSENTE

Gangbé!



L'affiche de "Gangbé !" Crédits : DR

Avant leur départ pour Lagos, la grande ville de toutes les contradictions, les musiciens Gangbé tiennent à faire des sacrifices traditionnels et surtout, à recevoir des bénédictions de leurs aînés. Il en résulte des scènes d'une rare beauté. Au-delà de la qualité indéniable de ce documentaire, j'ai été frappé par leur incroyable périple entre le Bénin et le Nigeria, deux pays pourtant voisins. La frontière entre le Bénin et son grand voisin, le Nigeria, semble infranchissable. Que de postes de police à traverser et (certainement) de pots-de-vin à verser...

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser aux accords tripartites de libre-échange signés cette semaine à Charm el-Cheikh, en Égypte, par trois zones économiques africaines : la Comesa, la SADC et le CEA. Ces accords permettront à terme, aux pays signataires (26 pays pour un ensemble de 625 millions d'habitants et plus de 900 milliards d'euros de PIB), de créer un marché commun. Je voudrais même espérer que de telles initiatives puissent s'étendre, à l'avenir, sur l'ensemble du continent.

Cela permettra, entre autres, de (re)créer, par le bas, une nouvelle Union africaine. Mais la libre circulation des personnes suivra-t-elle le pas du libre-échange des biens et des services, pour une meilleure intégration du continent ? Comment comprendre qu'il soit encore si difficile, malgré les protocoles d'accords de libre circulation de biens et des personnes en zone Cedeao, pour un Béninois de se rendre au Nigeria ? Comment expliquer qu'il soit pratiquement plus facile pour le Gangbé Brass Band de se rendre un peu partout dans le monde, notamment en Occident, que d'aller chez son frère voisin, le Nigeria ? La force de ce documentaire n'est pas seulement de montrer une des facettes, et pas des moindres, de la richesse culturelle africaine, mais également de donner à réfléchir sur l'urgence d'une intégration africaine.

C'est indispensable pour une Afrique forte culturellement, politiquement et surtout économiquement. Lorsque ces barrières de toutes sortes tomberont, les cultures africaines pourront davantage s'exporter à l'intérieur même du continent. J'espère que *Gangbé !* trouvera sa place : pas seulement sur les écrans occidentaux, mais aussi et surtout dans les salles de cinéma africaines. Du moins dans celles qui survivent encore.